

* Commentaires du 9 septembre 2012 *



Les exégèses de Mme Marie-Noëlle Thabut

A propos de Marie-Noëlle Thabut : elle a fait des études de droit, puis d'exégèse. Elle s'est beaucoup investie dans la pastorale liturgique et l'initiation biblique, à travers des cours, des conférences et des voyages en Terre sainte. Elle est surtout connue du grand public grâce à ses émissions sur Radio Notre-Dame, ses commentaires dans Magnificat et son grand ouvrage sur les années liturgiques, *L'intelligence des Écritures*, pour comprendre la parole de Dieu chaque dimanche en paroisse, paru chez Soceval.

23^e dimanche du temps ordinaire, Année B :

» Tout ce qu'il fait est admirable «



Anonyme, Musée archéologique d'Antalya, Turquie

1. Les textes de ce dimanche

1. Is 35, 4-7a
2. Ps 145, 7, 8, 9ab.10b
3. Jc 2, 1-5
4. Mc 7, 31-37

PREMIÈRE LECTURE : Is 35, 4-7a

1. PREMIER TEXTE : Is 35, 4-7a

Livre d'Isaïe

35

- 04 Dites aux gens qui s'affolent :
« Prenez courage, ne craignez pas.
Voici votre Dieu :
c'est la vengeance qui vient,
la revanche de Dieu.
Il vient lui-même
et va vous sauver. »
- 05 Alors s'ouvriront les yeux des aveugles
et les oreilles des sourds.
- 06 Alors le boiteux bondira comme un cerf,
et la bouche du muet criera de joie.
L'eau jaillira dans le désert,
des torrents dans les terres arides.
- 7a Le pays torride se changera en lac;
la terre de la soif en eaux jaillissantes.

PREMIÈRE LECTURE - l'exégèse de Mme Thabut : Is 35, 4-7a

1. PREMIER TEXTE : Is 35, 4-7a

À l'écoute de ce texte, deux mots nous ont surpris, peut-être, ou même choqués : la vengeance de Dieu et la revanche de Dieu : « Voici votre Dieu : c'est la vengeance qui vient, la revanche de Dieu ». Disons-le tout de suite, ils n'ont pas du tout le même sens ici que dans notre langage courant du vingt-et-unième siècle !

Pour les comprendre, il faut les replacer dans leur contexte : je vous lis la phrase en entier : « Prenez courage, ne craignez pas : Voici votre Dieu, c'est la vengeance qui vient, la revanche de Dieu. Il vient lui-même et va vous sauver » ; ce qui veut dire que la revanche de Dieu, c'est de nous sauver. Pour bien faire, il faudrait écrire : « voici la revanche de Dieu :

(« deux points ») il vient lui-même et va vous sauver », on devrait même dire « voici la revanche de Dieu : (« deux points ») il vient lui-même pour vous sauver ».

Et tout le reste du texte, ce sont des promesses : promesses de guérison, de rétablissement pour les aveugles, les sourds, les muets, les boiteux... « Alors s'ouvriront les yeux des aveugles et les oreilles des sourds, alors le boiteux bondira comme un cerf et la bouche du muet criera de joie. »

Promesses, surtout, de retour au pays pour les exilés : les versets suivants que nous ne lisons pas ce dimanche viennent éclairer le contexte : « Ils reviendront, les captifs rachetés par le Seigneur, ils arriveront à Jérusalem dans une clameur de joie, un bonheur sans fin illuminera leur visage ; allégresse et joie les rejoindront, douleur et plainte s'enfuiront. » Effectivement, quand Isaïe prononce ces paroles, le peuple d'Israël est en exil à Babylone, après avoir vécu les atrocités du siège de Jérusalem par les armées de Nabuchodonosor.

Cinquante années d'exil, de quoi perdre courage. Ce n'est pas par hasard qu'Isaïe leur dit « Dites aux gens qui s'affolent : Prenez courage, ne craignez pas ».

Cinquante ans pendant lesquels on a rêvé de ce retour, sans oser y croire. Et voilà que le prophète dit « c'est pour bientôt » ; pour rentrer au pays, le chemin le plus direct entre Babylone et Jérusalem traverse le désert d'Arabie ; mais cette traversée du désert, Isaïe la décrit comme une véritable marche triomphale... mieux, une procession grandiose : le désert se réjouira, le pays aride exultera et criera de joie, il « jubilera » dit même le texte hébreu dans les versets qui précèdent le passage que nous lisons aujourd'hui ; ici, il insiste : « L'eau jaillira dans le désert, des torrents dans les terres arides. Le pays torride se changera en lac ; la terre de la soif, en eaux jaillissantes. » Il faut entendre la résonance de telles paroles dans un pays de sécheresse et de soif !

Et c'est cela la vengeance de Dieu ! Les assoiffés seront désaltérés ; mieux encore, les humiliés pourront relever la tête ! « Alors s'ouvriront les yeux des aveugles et les oreilles des sourds. Alors le boiteux bondira comme un cerf et la bouche du muet criera de joie. »

C'est donc un sens extrêmement positif du mot « vengeance » ; pour l'homme de la Bible, il est bien clair que Dieu ne se venge pas de nous, il ne prend pas sa revanche contre nous, mais contre le mal qui nous atteint, qui nous abîme ; sa revanche c'est de nous rendre notre dignité. C'est cela la gloire de Dieu.

Mais il faut bien dire qu'on n'a pas toujours pensé comme cela ! Le texte d'Isaïe est assez tardif dans l'histoire biblique ; il a fallu tout un long chemin de révélation pour en arriver là. Au début de son histoire, le peuple de la Bible imaginait un Dieu à l'image de l'homme, un Dieu qui se venge comme les humains. Puis, au fur et à mesure de la Révélation, grâce à la prédication des prophètes, on a commencé à découvrir Dieu tel qu'il est, et non pas tel qu'on l'imaginait ; alors le mot « vengeance » est resté mais son sens a complètement changé ; nous avons déjà vu plusieurs fois dans la Bible ce phénomène de retournement complet du sens d'un mot : c'est le cas pour le sacrifice, par exemple, et aussi pour la crainte de Dieu.

Il a fallu bien des étapes et bien des siècles pour qu'on découvre le vrai visage de Dieu, un Dieu tout autre que nous et tout autre que ce que nous imaginons spontanément : « nos pensées ne sont pas ses pensées et ses chemins ne sont pas nos chemins » (comme dit

Isaïe)... un Dieu qui n'est qu'amour et miséricorde pour tous les hommes sans exception, même les méchants, un Dieu qui « ne veut pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive ». On a peu à peu découvert que l'expression « voici la revanche de Dieu : il vient lui-même et va vous sauver » signifie « Dieu vous aime plus que tout être au monde, et, quelle que soit l'humiliation physique ou morale que vous ayez subie, il vient pour vous libérer, pour vous relever.

Isaïe parlait de la libération des captifs de Babylone et de leur retour à Jérusalem ; mais l'humanité attend encore sa libération définitive de toute humiliation, de tout aveuglement, de toute surdité : ce sera l'oeuvre du Messie, les contemporains de Jésus le savaient bien. C'est pour cela que pour se présenter à la synagogue de Nazareth (Luc 4), Jésus a cité un autre passage tout à fait semblable d'Isaïe « Le Seigneur m'a envoyé porter un joyeux message aux humiliés, guérir ceux qui ont le coeur brisé, annoncer aux prisonniers la délivrance et aux captifs la liberté, annoncer les bienfaits du Seigneur et le jour de la vengeance de notre Dieu. » (Is 61). Et quand les disciples de Jean lui ont demandé « Es-tu celui qui doit venir ? » Jésus a simplement répondu : « Allez rapporter à Jean ce que vous avez vu et entendu : Les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres » (Luc 7, 22)... La bonne nouvelle que Dieu vous relève et vous sauve.

PSAUME : Ps 145, 7, 8, 9ab.10b

Psaume 145/146

R/ Je te chanterai, Seigneur, tant que je vivrai

- 07 Le Seigneur fait justice aux opprimés ;
aux affamés, il donne le pain ;
le Seigneur délie les enchaînés.
- 08 Le Seigneur ouvre les yeux des aveugles,
le Seigneur redresse les accablés,
le Seigneur aime les justes,
- 9a Le Seigneur protège l'étranger.
9b Il soutient la veuve et l'orphelin,
10b ton Dieu,   Sign, pour toujours !

PSAUME - L'exégèse de Mme Thabut : Ps 145, 7, 8, 9ab.10b

Ce psaume ressemble à un inventaire ! L'inventaire des bénéficiaires des largesses de Dieu : opprimés, affamés, enchaînés, aveugles, accablés, étrangers, veuves et orphelins. Bref tous ceux que les hommes ignorent ou méprisent. Tous ceux-là, Dieu leur vient en aide.

Quand le peuple d'Israël chante ce psaume qui est une véritable profession de foi, c'est sa propre histoire qu'il raconte et il rend grâce pour la protection indéfectible de Dieu ; et si la

liturgie du Temple de Jérusalem lui fait chanter ce psaume, justement, c'est pour qu'il n'oublie pas la sollicitude que Dieu lui a témoignée, tout au long de son histoire, malgré ses faiblesses et ses péchés. Car Israël a effectivement connu toutes ces situations : l'oppression en Egypte, dont Dieu l'a délivré « à main forte et à bras étendu » comme ils disent ; et aussi l'oppression à Babylone et, là encore, Dieu est intervenu. Et ce psaume, d'ailleurs, a été écrit après le retour de l'Exil à Babylone, peut-être pour la dédicace du Temple restauré. Le Temple avait été détruit en 587 av. J.C. par les troupes du roi de Babylone, Nabuchodonosor. Cinquante ans plus tard (en 538 av. J.C.), quand Cyrus, roi de Perse, a vaincu Babylone à son tour, il a autorisé les juifs, qui étaient esclaves à Babylone, à rentrer en Israël et à reconstruire leur Temple. La dédicace de ce Temple rebâti a été célébrée dans la joie et dans la ferveur. Le livre d'Esdras raconte : « Les fils d'Israël, les prêtres, les lévites et le reste des déportés firent dans la joie la Dédicace de cette Maison de Dieu » (Esd 6, 16).

Ce psaume est donc tout imprégné de la joie du retour au pays. Une fois de plus, Dieu vient de prouver sa fidélité à son Alliance : Il a libéré son peuple, il a agi comme son plus proche parent, son vengeur, son *racheteur*, comme dit la Bible. Quand Israël relit son histoire, il peut témoigner que Dieu l'a accompagné tout au long de sa lutte pour la liberté « Le Seigneur fait justice aux opprimés, le Seigneur délie les enchaînés ».

Israël a connu la faim, aussi, dans le désert, pendant l'Exode, et Dieu a envoyé la manne et les cailles pour sa nourriture : « Aux affamés, il donne le pain ». Et, peu à peu, on a découvert ce Dieu qui, systématiquement, prend parti pour la libération des enchaînés et pour la guérison des aveugles, pour le relèvement des petits de toute sorte.

Ils sont ces aveugles, encore, à qui Dieu ouvre les yeux, à qui Dieu se révèle progressivement, par ses prophètes, depuis des siècles ; ils sont ces accablés que Dieu redresse inlassablement, que Dieu fait tenir debout ; ils sont ce peuple en quête de justice que Dieu guide ; (« Dieu aime les justes »).

C'est donc un chant de reconnaissance qu'ils chantent ici : « Le Seigneur fait justice aux opprimés / Aux affamés, il donne le pain / Le Seigneur délie les enchaînés. / Le Seigneur ouvre les yeux des aveugles / Le Seigneur redresse les accablés / Le Seigneur aime les justes / Le Seigneur protège l'étranger / il soutient la veuve et l'orphelin. Le Seigneur est ton Dieu pour toujours. »

Vous avez remarqué l'insistance sur le nom « Seigneur » (sept fois dans ces trois versets) : ici, il traduit le fameux NOM de Dieu, le NOM révélé à Moïse au Buisson ardent : les quatre lettres « YHWH » qui disent la présence permanente, agissante, libérante de Dieu à chaque instant de la vie de son peuple.

Je reprends la dernière ligne d'aujourd'hui : « Le Seigneur est ton Dieu pour toujours ». « Le Seigneur est ton Dieu », c'est la formule typique de l'Alliance : « Vous serez MON peuple et je serai VOTRE Dieu. » Chaque fois que l'on rencontre l'expression « mon Dieu », c'est un rappel de l'Alliance, de toute l'histoire, l'aventure de l'Alliance entre Dieu et son peuple choisi : Alliance à laquelle Dieu n'a jamais failli.

« Le Seigneur est ton Dieu pour toujours » ; une fois de plus, je remarque que la prière d'Israël est tendue vers l'avenir ; elle n'évoque le passé que pour fortifier son attente, son espérance. Et d'ailleurs quand Dieu avait dit son nom à Moïse, il l'avait dit de deux manières : ce fameux nom, imprononçable en quatre lettres, YHWH que nous retrouvons partout dans la Bible, et en particulier dans ce psaume, que nous traduisons « le Seigneur » ; mais

aussi, et d'ailleurs il avait commencé par là, il avait donné une formule plus développée, « Ehiè asher ehiè » qui se traduit en français à la fois par un présent « je suis qui je suis » et par un futur « Je serai qui je serai ». Manière de dire sa présence permanente et pour toujours auprès de son peuple.

Ici, l'insistance sur le futur, « pour toujours » vise aussi à fortifier l'engagement du peuple : il est bien utile de se répéter ce psaume non seulement pour reconnaître la simple vérité de l'œuvre de Dieu en faveur de son Peuple, mais aussi pour se donner une ligne de conduite : car, en définitive, cet inventaire est aussi un programme de vie : si Dieu a agi ainsi envers Israël, celui-ci se sent tenu d'en faire autant pour les autres ; tous les exclus ne connaîtront l'amour que Dieu leur porte qu'à travers le comportement de ceux qui en sont les premiers témoins. Et d'ailleurs, pour être sûr que le peuple se conforme peu à peu à la miséricorde de Dieu, la Loi d'Israël comportait beaucoup de règles de protection des veuves, des orphelins, des étrangers. La loi n'avait qu'un objectif : faire d'Israël un peuple libre, respectueux de la liberté d'autrui. Parce que Dieu mène inlassablement son peuple, et à travers lui, l'humanité tout entière, sur un long chemin de libération.

Quant aux prophètes, c'est principalement sur l'attitude par rapport aux pauvres et aux affligés de toute sorte qu'ils jugeaient de la fidélité d'Israël à l'Alliance. Si on fait l'inventaire des paroles des prophètes, on est obligé d'admettre que leurs rappels à l'ordre portent majoritairement sur deux points : une lutte acharnée contre l'idolâtrie, d'une part, et les appels à la justice et au souci des autres, d'autre part. Jusqu'à oser dire de la part de Dieu « C'est la miséricorde que je veux et non les sacrifices, la connaissance de Dieu et non les holocaustes. » (Os 6, 6) ; ou encore : « On t'a fait savoir, ô homme, ce qui est bien, ce que le Seigneur exige de toi : rien d'autre que respecter le droit, aimer la fidélité et marcher humblement avec ton Dieu. » (Mi 6, 8).

Nous avons lu dans le livre du Siracide que « les larmes de la veuve coulent sur les joues de Dieu » (Si 35, 18)... cela veut dire que toutes les larmes de tous ceux qui souffrent qui coulent sur les joues de Dieu... Si nous sommes assez près de Dieu, logiquement, elles devraient couler aussi sur nos joues à nous !... C'est probablement cela, être à son image ?

DEUXIÈME LECTURE : Jc 2, 1-5

Lettre de saint Jacques Apôtre

2

- 01 Mes frères, ne mêlez pas des considérations de personnes avec la foi en Jésus Christ, notre Seigneur de gloire.
- 02 Imaginons que, dans votre assemblée, arrivent en même temps un homme aux vêtements rutilants, portant des bagues en or, et un homme pauvre aux vêtements sales.
- 03 Vous vous tournez vers l'homme qui porte des vêtements rutilants et vous lui dites : « Prends ce siège, et installe-toi bien » ; et vous dites au pauvre : « Toi, reste là debout », ou bien : « Assieds-toi par terre à mes pieds ».
- 04 Agir ainsi, n'est-ce pas faire des différences entre vous, et juger selon des valeurs fausses ?

- 05 Écoutez donc, mes frères bien-aimés ! Dieu, lui, n'a-t-il pas choisi ceux qui sont pauvres aux yeux du monde ? Il les a faits riches de la foi, il les a faits héritiers du Royaume qu'il a promis à ceux qui l'auront aimé.

DEUXIÈME LECTURE – L'exégèse de Mme Thabut : Jc 2, 1-5

La petite parabole sur le pauvre et le riche dans l'assemblée chrétienne paraît à première vue un peu caricaturale ; bien sûr, aucun de nous ne tomberait dans ce travers ! Encore que... Il suffirait peut-être de changer un tout petit peu le décor pour que nous nous retrouvions en pays connu ; les snobismes de toute sorte ont cours dans tous les cercles de la société. L'accueil des plus pauvres dans l'Eglise demeure difficile et il y a bien des formes de pauvreté. Ce que Jacques vise donc, ce sont les discriminations, quelles qu'elles soient : d'ordre racial, ethnique, social, financier ou autre.

Pas besoin d'avoir la foi pour cela, me direz-vous ; toute société de droit (c'en est même la définition, justement) recommande l'égalité de tous devant la justice. Israël connaît ce genre de préceptes : « Ne commettez pas d'injustice dans les jugements, n'avantage pas le faible et ne favorise pas le grand, mais juge avec justice ton compatriote. » (Lv 19, 15). Mais ce qui est particulier à Israël, une fois de plus, c'est la source de sa Loi, qui n'est autre que Dieu lui-même. Dans le cas présent, c'est parce que Dieu lui-même est impartial, que les hommes sont invités à l'être. En voici quelques exemples : « Vous n'aurez pas de partialité dans le jugement : entendez donc le petit comme le grand, n'ayez peur de personne, car le jugement appartient à Dieu. » (Dt 1, 17)... « C'est le Seigneur votre Dieu qui est le Dieu des dieux et le Seigneur des seigneurs, le Dieu grand et redoutable, l'impartial, l'incorruptible. » (Dt 10, 17)... « Lui seul ne favorise pas les princes et ne fait pas plus de cas du riche que du pauvre, car tous sont l'œuvre de sa main. » (Jb 34, 19)... Et les prophètes ne sont pas en reste, on s'en doute : Malachie, par exemple, fustige les responsables du peuple : « Vous ne suivez pas mes voies et vous faites preuve de partialité dans vos décisions. » (Ml 2, 9). Et l'on aime à raconter l'histoire du choix de David par le prophète Samuel : Jessé avait huit fils, parmi lesquels, Samuel le savait, il y avait l'élu de Dieu. Et voici que l'aîné se présente : Samuel le trouve grand, bien fait, c'est sûrement lui. Et non, justement. Voici la suite du texte : « Le Seigneur dit à Samuel : Ne considère pas son apparence ni sa haute taille. Il ne s'agit pas ici de ce que voient les hommes : les hommes voient ce qui leur saute aux yeux, mais le Seigneur voit le cœur. » (1 S 16, 7). On se le redira souvent !

Le Nouveau Testament, bien sûr, n'a pas contredit cette donnée bien établie de la Révélation. Paul affirme « En Dieu, il n'y a pas de partialité. » (Rm 2, 11), et Pierre en écho : « Vous invoquez comme Père celui qui, sans partialité, juge chacun selon son œuvre. » (1 Pi 1, 17). Mais au fait, la deuxième partie du texte de ce dimanche n'est-elle pas en contradiction avec l'affirmation de l'impartialité de Dieu ? C'est Jacques qui parle : « Dieu, lui, n'a-t-il pas choisi ceux qui sont pauvres aux yeux du monde ? » Alors, Dieu aurait-il une préférence pour les pauvres ?

Pour commencer, il ne faut pas oublier que choix ne signifie pas « préférence » mais choix pour une mission, toujours. Voilà une spécificité de la Révélation. Le peuple d'Israël le sait très bien, lui qui a été choisi, pour une mission bien particulière ; mais qui sait fort bien que Dieu aime tous les peuples et tous les hommes, infiniment. L'infini n'est pas mesurable, par

hypothèse. Sans parler de préférence, donc, au sens habituel de ce mot, parlons de choix ; et il semble bien que Dieu confie aux pauvres une mission particulière. « Ce qui est folie dans le monde, Dieu l'a choisi pour confondre les sages ; ce qui est faible dans le monde, Dieu l'a choisi pour confondre ce qui est fort ; ce qui dans le monde est vil et méprisé, ce qui n'est pas, Dieu l'a choisi pour réduire à rien ce qui est, afin qu'aucune créature ne puisse s'enorgueillir devant Dieu. » (1 Co 1, 26-28).

Et de fait, dans l'histoire d'Israël, la Bible semble prendre un malin plaisir à montrer que Dieu se plaît à choisir les plus petits. Abraham était un vieillard sans enfant, donc sans avenir, quand Dieu l'a choisi comme tête de son peuple ; Moïse était réduit à l'exil pour avoir tué un Egyptien ; David n'était ni le plus beau ni le plus grand, ni le plus vertueux, des fils de Jessé, semble-t-il ; et que dire de Salomon sur ce chapitre ? Bethléem était le plus petit des clans de Juda ; et de Nazareth, on n'a jamais rien vu sortir de bon. Et pourtant, c'est avec tous ces pauvres-là que Dieu a révélé ses richesses au monde. C'est Paul qui nous en donne le secret : « Ce trésor, nous le portons dans des vases d'argile, pour que cette incomparable puissance soit reconnue comme étant de Dieu et non de nous. » (2 Co 4, 7).

ÉVANGILE : Mc 7, 31-37

Évangile de Jésus-Christ selon saint Marc

7

- 31 Jésus quitta la région de Tyr ; passant par Sidon, il prit la direction du lac de Galilée et alla en plein territoire de la Décapole.
- 32 On lui amène un sourd-muet, et on le prie de poser la main sur lui.
- 33 Jésus l'emmena à l'écart, loin de la foule, lui mit les doigts dans les oreilles, et, prenant de la salive, lui toucha la langue.
- 34 Puis, les yeux levés au ciel, il soupira et lui dit : « *Effata !* », c'est-à-dire : « Ouvre-toi ! »
- 35 Ses oreilles s'ouvrirent ; aussitôt sa langue se délia, et il parlait correctement.
- 36 Alors Jésus leur recommanda de n'en rien dire à personne ; mais plus il le leur recommandait, plus ils le proclamaient.
- 37 Très vivement frappés, ils disaient : « Tout ce qu'il fait est admirable : il fait entendre les sourds et parler les muets. »

Copyright AELF - 1980 - 2006 - Tous droits réservés

L'ÉVANGILE – L'exégèse de Mme Thabut : Mc 7, 31-37

Après la discussion avec les juifs sur les règles de pureté, Jésus était parti en territoire païen ; là, il a guéri la fille de la syro-phénicienne qui avait manifesté une foi que Jésus aurait bien voulu trouver auprès de ses compatriotes. Les épisodes suivants se déroulent également en territoire païen, en Décapole, plus précisément : c'est-à-dire la confédération de dix villes grecques, pour la plupart situées à l'est du Jourdain, soustraites à l'administration d'Hérode et rattachées par Pompée à la province romaine de Syrie. Marc ne précise pas de quelle ville il s'agit, la pointe de son propos n'est pas là. C'est ici que se déroule l'épisode de ce dimanche, la guérison du sourd-muet* : « Jésus quitta la région de

Tyr ; passant par Sidon, il prit la direction du lac de Galilée et alla en plein territoire de la Décapole. On lui amène un sourd-muet, et on le prie de poser la main sur lui. » Alors, Jésus fait quelque chose qu'il n'avait jamais fait jusqu'ici, il emmène l'infirmes à l'écart, loin de la foule et il fait sur lui les gestes que faisaient habituellement les guérisseurs : « Jésus l'emmena à l'écart, loin de la foule, lui mit les doigts dans les oreilles, et, prenant de la salive, lui toucha la langue. » Il ne change donc pas les gestes, mais il va leur donner un sens nouveau : car, à partir de là, Jésus diffère des autres : « les yeux levés au ciel, il soupira et lui dit : Effata !, c'est à dire : Ouvre-toi ! » Le geste de lever les yeux au ciel est sans ambiguïté : Jésus ne guérit que grâce au pouvoir que lui donne son Père. Quant au soupir, à en croire le vocabulaire, il s'agit plutôt d'un gémissement : celui que poussait Israël en esclavage en Egypte, chez les païens (dans son discours, Etienne, citant l'épisode du buisson ardent, raconte la souffrance du peuple et dit qu'il gémissait : Actes 7, 34) ; gémissement aussi que poussera jusqu'à la fin des temps la création captive en attente de sa délivrance (Rm 8, 22) ; celui que pousse l'Esprit de Dieu priant au cœur des croyants (Rm 8, 26). En Jésus, qui gémit, n'y a-t-il pas tout cela ? L'humanité attendant sa délivrance ? L'Esprit qui intercède pour nous ? Parce que notre souffrance ne peut laisser Dieu indifférent.

Et voilà notre infirmes guéri : « Ses oreilles s'ouvrirent ; aussitôt sa langue se délia, et il parlait correctement. » Une fois de plus, Jésus donne une consigne stricte de silence : espère-t-il être obéi ? Peine perdue. « Alors Jésus leur recommanda de n'en rien dire à personne ; mais plus il le leur défendait, plus ils le proclamaient. Très vivement frappés, ils disaient : Tout ce qu'il fait est admirable : il fait entendre les sourds et parler les muets. » Sans le savoir, puisqu'ils sont des païens, ils citent les Ecritures : « Tout ce qu'il fait est admirable » est une reprise du constat de la Genèse ; se retournant sur l'œuvre qu'il avait faite en sept jours « Dieu vit tout ce qu'il avait fait. Voilà, c'était très bon. » (Gn 1, 31) ; « il fait entendre les sourds et parler les muets » est un rappel des promesses d'Isaïe pour l'ère de bonheur qui s'ouvrira au moment de la venue du Messie : « Alors s'ouvriront les yeux des aveugles et les oreilles des sourds. Alors le boiteux bondira comme un cerf et la bouche du muet criera de joie. » (Is 35, 5-6 ; texte de la première lecture de ce dimanche). Les promesses messianiques sont donc pour tous, juifs et païens. Et, cruellement (si j'ose dire), ce sont les païens, apparemment, qui en déchiffrent le mieux les signes. Ils « proclament » nous dit Marc ; là encore, il ne choisit sûrement pas le mot par hasard ; il a usé du même pour Jean-Baptiste (1, 4 « proclamant un baptême de conversion en vue du pardon des péchés »), pour le lépreux (1, 45 « une fois parti, il se mit à proclamer bien haut et à répandre la nouvelle ») ; enfin, ce sera l'ordre donné par Jésus à ses apôtres après sa Résurrection (16, 15 « Allez par le monde entier, proclamer l'évangile à toutes les créatures. »)

En attendant, les apôtres ont encore du chemin à faire : curieusement, Marc accumule tout au long de son évangile des notations très négatives à leur propos, faisant ainsi ressortir la solitude de Jésus. A de multiples reprises, en effet, l'évangéliste rapporte des paroles de Jésus non équivoques sur leur difficulté à entrer dans son mystère : par exemple, après la parabole du semeur, « Vous ne comprenez pas cette parabole ! Alors comment comprendrez-vous toutes les paraboles ? » (4, 13) ; à la fin de l'épisode de la tempête apaisée : « Pourquoi avez-vous si peur ? Vous n'avez pas encore la foi ? » (4, 40-41) ; et surtout après la deuxième multiplication des pains : « Vous ne saisissez pas encore et vous ne comprenez pas ? Avez-vous le cœur endurci ? Vous avez des yeux : ne voyez-vous pas ? Vous avez des oreilles : n'entendez-vous pas ? » (8, 18). Cette surdité et cet aveuglement subsisteront jusqu'après la Résurrection de Jésus : « Il leur reprocha leur incrédulité et la

dureté de leur cœur parce qu'ils n'avaient pas cru ceux qui l'avaient vu ressuscité. » (16, 14).

Alors nous comprenons mieux l'intérêt tout spécial que Marc porte au récit qui nous retient ici (la guérison du sourd-muet en Décapole) et, un peu plus loin, à la guérison d'un aveugle à Bethsaïde, en territoire juif cette fois (deux récits propres à Marc) ; quoi qu'il en soit de nos lenteurs à croire, le temps messianique est bel et bien arrivé pour tous les hommes. Comme l'avait encore dit Isaïe : « Les yeux de ceux qui voient ne seront plus fermés, les oreilles de ceux qui entendent seront attentives, les gens pressés réfléchiront pour comprendre et la langue de ceux qui bégayaient parlera vite et distinctement. » (Is 32, 3-4).

Compléments

« *Effata* », c'est à dire « *Ouvre-toi* »

Lors de la célébration du baptême d'un adulte, le prêtre lit précisément ce passage de l'évangile de Marc, puis il touche les oreilles et les lèvres du baptisé en disant : « *Effata* », c'est-à-dire « Ouvrez-vous, afin de proclamer, pour la louange et la gloire de Dieu, la foi qui vous a été transmise. » On entend résonner ici la prière du psaume : « Seigneur, ouvre mes lèvres et ma bouche annoncera ta louange » (Ps 50/51, 17), tout autant que la phrase de Paul : « Nul ne peut dire Jésus est Seigneur, si ce n'est par l'Esprit Saint. » (1 Co 12, 3). Dieu seul peut nous inspirer pour parler de lui, mais c'est notre liberté qui choisit de proclamer sa louange.

L'homme sourd qui bégayait

Selon son habitude, Marc a soigneusement choisi son vocabulaire ; pour décrire le handicap de celui que Jésus va guérir, il ne le qualifie pas de « muet », mais il emploie un mot grec inhabituel que l'on ne rencontre ailleurs qu'une seule fois dans toute la Bible, chez Isaïe dans une phrase qui caractérisait le Messie : « La bouche du bègue criera de joie » (Is 35, 6, texte grec).



Le miracle du Christ rendant la vue à un aveugle - Le Greco - Metropolitan Museum of Art